**INTRODUCTION**

Vercingétorix (né aux environs de [-80](https://fr.wikipedia.org/wiki/-80)[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vercing%C3%A9torix#cite_note-3) sur le territoire des Arvernes, dans l'actuelle [Auvergne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auvergne), mort le [26 septembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/26_septembre) [-46](https://fr.wikipedia.org/wiki/-46) à [Rome](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rome)) est le fils du chef [gaulois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaule) de la tribu des [Arvernes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arvernes), [Celtillos](https://fr.wikipedia.org/wiki/Celtillos" \o "Celtillos). Il fédère la plupart des [peuples gaulois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaulois_(peuples)) et leurs chefs pour tenter de repousser le général [romain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_romain) [Jules César](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_C%C3%A9sar), allié des quelques autres tribus gauloises, à la fin de la [guerre des Gaules](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Gaules) ([-58](https://fr.wikipedia.org/wiki/-58) à [-51](https://fr.wikipedia.org/wiki/-51)). Vaincu à [Alésia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_d%27Al%C3%A9sia) en -52, il est emprisonné, puis, six ans plus tard, exécuté à Rome à la suite du [triomphe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Triomphe_romain) de [César](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_C%C3%A9sar).

L'homme fut l'un des premiers chefs ayant réussi à fédérer une partie importante des peuples gaulois, en montrant de réels talents militaires face à l'un des plus grands stratèges de son temps, Jules César.

Amplement oubliée jusqu'au milieu du [xixe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_si%C3%A8cle" \o "XIXe siècle), sa figure de représentant de la civilisation gauloise est largement mise en avant sous [Napoléon III](https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III) ; puis, dans le cadre de l'affrontement franco-allemand, il incarne une figure mythique et nationale de tout premier ordre pour la France, dans une partie importante de l'historiographie du temps. Il devient, entre [1870](https://fr.wikipedia.org/wiki/1870) et [1950](https://fr.wikipedia.org/wiki/1950), dans l'enseignement de l'histoire à des générations d'écoliers, le premier chef des Français.

**LES SOURCES PRIMAIRES**

Une édition de 1783 des Commentarii de Bello Gallico de César

Les documents historiques témoignant de la vie de Vercingétorix sont peu nombreux et doivent être critiqués et interprétés, particulièrement à la lumière de l'archéologie4. Ce sont essentiellement des écrits d'auteurs anciens, dont Strabon5, Plutarque6, Florus résumant Tite-Live7, et Dion Cassius8. Mais Vercingétorix est avant tout connu au travers des Commentaires sur la Guerre des Gaules, destinés au Sénat romain, que Jules César rédige tout au long de ses campagnes et compile après sa victoire finale d'Alésia sur les Gaulois. Les éléments relatifs à Vercingétorix sont tout entiers contenus dans le livre VII des Commentaires.

**LES ORIGINES DE VERCINGETORIX**

Naissance de Vercingétorix

Il est probablement né en Auvergne, à Gergovie selon Strabon9. Il est aussi possible de songer à la ville de Nemossos, mentionnée par Strabon10, qui est parfois assimilée à l'actuelle Clermont-Ferrand, mais les fouilles archéologiques les plus récentes semblent révéler la capitale des Arvernes non pas sous l'actuelle Clermont-Ferrand, mais plutôt à Corent. Les fouilles actuelles révèlent l'exceptionnelle urbanisation de cette zone de la Limagne et son développement polycentrique ; il semblerait qu'à l'époque de Jules César coexistaient là trois oppidums fortifiés, celui de Gergovie, celui de Gondole et l'agglomération de Corent. De nouvelles découvertes restent cependant possibles.

Sa date de naissance n'est pas non plus connue, si ce n'est par une déduction du texte de César qui fait référence à un adulescens en -5211, soit, en droit romain, à un homme de moins de trente ans. On peut donc en déduire une naissance autour de l'an -8012, quoique l'on retienne la date de -72 par convention.

Le nom de Vercingétorix

Plutarque, dans ses Vies parallèles des hommes illustres, à propos de la biographie de César, estropie son nom en « Ουεργεντοριξ (Ouerguén'torix) » ; Strabon le cite sous une autre forme. Mais tant César lui-même que de nombreuses monnaies font état de ce nom, les monnaies précisant son onomastique exacte : VERCINGETORIXS16. Pour l'historien romain Florus, son « nom même semblait fait pour engendrer l'épouvante »17.

Pendant longtemps, après la « redécouverte » des Gaulois et de Vercingétorix au xixe siècle, les auteurs se sont interrogés pour savoir si le mot « Vercingétorix » était un nom de personne, ou s'il voulait dire « le chef » en langue arverne18,19. Ainsi Jules Michelet le nomme dans son Histoire de France : « le » Vercingétorix20. Il y aurait alors plusieurs rois ainsi titrés dans l'histoire gauloise, ce qui expliquerait la relative abondance et la répartition des pièces de monnaie gauloises portant cette inscription. Mais la difficulté restait cependant que « le » Vercingétorix portait alors ce nom avant même que ne lui soit confié le titre de roi.

**STATERE D'OR DE VERCINGETORIX, FIGURE PROBABLE DU DIEU APOLLON.**

Cabinet des Médailles.

Maintenant que la connaissance du Gaulois a bien progressé, on sait que l'hypothèse de Michelet est fausse et que Uercingetorixs est le nom donné par un druide lors de l'Ανμεναχτο (Anmenachto ou attribution du nom)[réf. nécessaire]. D'après des auteurs21, comme Pierre-Yves Lambert notamment, la lettre latine 'X' correspond à un Chi grec et se prononce donc comme une jota espagnole adoucie, donc comme le χ grec oriental (l'alphabet grec étant certainement arrivé en Gaule grâce aux Phocéens, qui sont des Grecs orientaux).

En revanche la graphie XS correspondait au Ξ grec et donc à notre X français. Donc le nom VERCINGETORIXS / ΟΥΕΡΚΙΝΓΕΤΟΡΙΞ se prononce /Ouerkinguétoriks/[réf. nécessaire]

Sa signification serait : "grand roi des fantassins"22.

Portrait de Vercingétorix[modifier | modifier le code]

Aucune sculpture antique représentant Vercingétorix n'ayant jamais été retrouvée, les peintres, illustrateurs et sculpteurs du xixe siècle, comme Bartholdi, ont dû imaginer le chef gaulois. Pour ce faire, ils se sont inspirés des descriptions littéraires de Jules César et des auteurs anciens23, dépeignant les Gaulois comme grands, chevelus et moustachus alors que les monnaies gauloises les représentent plutôt imberbes, avec des cheveux courts et bouclés.

Les seuls objets connus qui pourraient représenter Vercingétorix de son vivant sont les monnaies. Depuis les travaux de Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu qui révolutionnèrent la numismatique gauloise dans les années cinquante et soixante24, on a recensé 25 statères d'or au nom de Vercingétorix et deux de bronze25. Ces monnaies sont intéressantes car elles arborent un portrait souligné du nom Vercingetorixs avec une tête imberbe et des cheveux courts bouclés26.

**LA GUERRE DES GAULES**

La situation en Gaule au ier siècle av. J.-C

La confédération éduenne alliée de Rome face aux Arvernes et Séquanes

Après la défaite des Allobroges à la bataille de Solonion en -61, la Narbonnaise est définitivement soumise, tandis que l'Aquitaine, la Belgique et la Celtique (catégorisation gréco-romaine complètement étrangère aux diverses nations gauloises) restent des territoires encore indépendants de Rome. César, qui est gouverneur de la Gaule cisalpine et de la transalpine (la Narbonnaise), en parle comme constituant les peuples de la Gaule chevelue.

« Gallia est omnis divisa in tres partes », dit César (« la Gaule est divisée en trois parties ») : les Aquitains, les Celtes et les Belges. Après la conquête du midi de la France, la transalpine, dans les années -125/-122, de nombreux traités commerciaux avaient ébauché des liens importants avec Rome. La Gaule comprend alors plus de soixante peuples, dont certains très connus, comme les Arvernes, les Éduens, les Séquanes, les Rèmes. Au total, ces territoires sont très peuplés et comptent de 9 à 10 millions d'habitants37.

Depuis le milieu du iie siècle av. J.-C. et surtout après la conquête romaine du sud, les Éduens ont fait allégeance à Rome et tissé avec elle des liens commerciaux, politiques et militaires très forts. Traditionnellement, les Arvernes, peuple puissant dominant le Massif central, s'y opposent et les conflits sporadiques s'enchaînent jusqu'à la défaite arverne de -12138.

La Guerre des Gaules

En -58, Vercingétorix est un jeune homme d'une vingtaine d'années, issu de l'aristocratie et en âge de se battre, lorsque Jules César, prenant prétexte de la migration vers la Saintonge des Helvètes forcés par la pression croissante des Germains d'Arioviste, envahit la Gaule à la tête de ses légions romaines et de contingents alliés gaulois pour venir en aide aux inféodés traditionnels de Rome, les Éduens, menacés à leur tour par les Germains39. Il veut

**VERCINGETORIX, CHEF DE LA REVOLTE GAULOISE DE -52**

Prise du pouvoir[modifier | modifier le code]

Statue équestre de Vercingétorix, par Bartholdi, place de Jaude à Clermont-Ferrand

Voulant peut-être profiter de la situation très difficile que connaît Rome avec l'écrasement des légions de Crassus par les Parthes en -53 et du mécontentement qui couve dans une Gaule lasse de ces années de guerre, Vercingétorix, révoquant l'alliance romaine, revendique à nouveau l'indépendance qui fut fatale à son père :

« Le ressentiment de l'indépendance perdue et l'ennui de la domination romaine faisaient dans la Gaule des progrès rapides, et devenaient chaque jour plus vifs, parce que chaque jour aussi, cette domination devenait plus oppressive48. »

— Amédée Thierry, Histoire des Gaulois

Dans l'hiver de -53 à -52, des commerçants romains sont massacrés par les Carnutes à Orléans49. À l'annonce du massacre50, Vercingétorix prend le pouvoir chez les Arvernes et s'impose à la tête du parti anti-romain, notamment grâce à l'art du discours prisé chez les Gaulois comme chez les Romains qu'il a côtoyés. À la fin de -53 et au début de -52, plusieurs armées gauloises alliées traditionnelles des romains font peu à peu défection et se rangent sous la bannière de Vercingétorix51.

La tactique de Vercingétorix[modifier

Vercingétorix, tout au long de cette année -53,

Il va montrer un réel talent militaire et politique et donner du souci à l'un des stratèges romains les plus talentueux. Son action prend deux formes : il organise la résistance sous forme de guerre de harcèlement (à laquelle la géographie gauloise se prête excellemment) en recourant à la politique de la terre brûlée, ayant compris que l'armée romaine était très dépendante de la logistique de son ravitaillement58 et il s'emploie à fédérer le plus grand nombre possible de tribus de Gaule contre Jules César.

En janvier -52,

Il lance de multiples ambassades auprès de peuples gaulois pour tenter de les rallier, n'hésitant pas à garantir l'alliance par l'échange d'otages. Il tente de s'imposer aux Éduens (dans l'actuelle Saône-et-Loire), alliés des Romains ou, à tout le moins, de les neutraliser. Il envoie un de ses alliés, le cadurqueLuctérios, vers le sud, au contact de la province narbonnaise et réussit à retourner les Rutènes et leurs alliés. La Narbonnaise est ainsi directement menacée. Vercingétorix réussit lui-même à gagner à sa cause les Bituriges, normalement membres de la confédération éduenne. Il inspire rapidement une union des peuples du centre et de l'ouest de la Gaule contre le proconsul59.

César, sentant le danger imminent d'une insurrection générale de la Gaule, interrompt son séjour en Cisalpine et rejoint fin janvier Narbonne pour rétablir la confiance. Dans un geste tactique audacieux, il traverse la Cévenne enneigée, menaçant le pays arverne, et de là, rapidement, rejoint Agedincum (Sens) plus au nord. Il y retrouve en février six légions cantonnées pour l'hiver pour lutter contre la sédition qui se répand au centre de la Gaule, quatre autres légions restant réparties sur la frontière avec les Trévires et celle avec les Germains60.

Les campagnes du printemps -52

Vercingétorix met en œuvre sa stratégie : éviter l'affrontement direct avec les légions, épuiser l'armée romaine par une course poursuite en créant des « abcès de fixation successifs » et en lui supprimant toute capacité à se nourrir sur l'habitant grâce à la politique de la terre brûlée61.

Voyant César concentrer ses forces, il reprend l'offensive et affronte les Boïens un peuple allié de Rome et surtout membre de la confédération éduenne, testant ainsi sa solidité et défiant le seul peuple gaulois qui lui résiste. Il met le siège devant l'oppidum de Gorgobina (près de Sancerre). Mais le talent et l'intelligence stratégiques de Jules César permettent à ce dernier de bénéficier de l'aide logistique des Boïens, les Rèmes (région de Reims), et surtout les Éduens, en passant des pactes avec tous ceux longtemps réticents à rejoindre les troupes arvernes et la coalition gauloise.